



Compte rendu de lecture de : L'apocalypse joyeuse. Une histoire du risque technologique

Ivanne Merle

► To cite this version:

Ivanne Merle. Compte rendu de lecture de : L'apocalypse joyeuse. Une histoire du risque technologique. Sociologie du Travail, 2013, 55 (2), pp.256-258. <10.4000/sdt.12334>. <hal-03645400>

HAL Id: hal-03645400

<https://sciencespo.hal.science/hal-03645400v1>

Submitted on 2 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License



L'Apocalypse joyeuse. Une histoire du risque technologique, J.-B. Fressoz

Le Seuil, Paris (2012). 313 p.

Ivanne Merle



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/sdt/12334>

DOI : 10.4000/sdt.12334

ISSN : 1777-5701

Éditeur

Association pour le développement de la sociologie du travail

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2013

Pagination : 256-258

ISSN : 0038-0296

Ce document vous est fourni par INIST - Centre national de la recherche scientifique (CNRS)



Référence électronique

Ivanne Merle, « L'Apocalypse joyeuse. Une histoire du risque technologique, J.-B. Fressoz », *Sociologie du travail* [En ligne], Vol. 55 - n° 2 | Avril-Juin 2013, mis en ligne le 03 mai 2013, consulté le 02 décembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/sdt/12334> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sdt.12334>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

L'Apocalypse joyeuse. Une histoire du risque technologique, J.-B. Fressoz

Le Seuil, Paris (2012). 313 p.

Ivanne Merle

RÉFÉRENCE

Jean-Baptiste Fressoz, *L'Apocalypse joyeuse. Une histoire du risque technologique*, Le Seuil, Paris, 2012, 313 p.

- 1 Sommes-nous devenus assez inconscients pour ne plus voir les risques qui nous menacent, comme le laisse entendre ce titre — *L'Apocalypse joyeuse* — en forme d'oxymore ? L'historien des sciences et des techniques Jean-Baptiste Fressoz s'intéresse, dans ce livre, aux racines historiques de la crise environnementale contemporaine et propose une thèse différente de celle d'Ulrich Beck et Anthony Giddens. Pour ces sociologues, cette crise est le résultat d'une récente prise de conscience, appelée « réflexivité », des dangers induits par la « modernité ». Leur analyse oppose deux modèles de sociétés : celle de la révolution scientifique et technique du XIX^e siècle, la « société du progrès », qui a modifié de manière inconsciente son environnement pendant des décennies ; et celle de la crise environnementale contemporaine, la « société du risque », qui a fini par prendre conscience des dangers induits par les erreurs du passé.
- 2 Or pour Jean-Baptiste Fressoz, ce récit sociologique est doublement critiquable. Il témoigne, d'abord, d'une méconnaissance historique, car « les sociétés passées n'ont pas massivement altéré leurs environnements par inadvertance, ni sans considérer, parfois avec effroi, les conséquences de leurs décisions. La confiance n'allait pas de soi et il a fallu produire de manière calculée, sur chaque point stratégique et conflictuel de la modernité, de l'ignorance et/ou de la connaissance désinhibitrice » (p. 15). Ce récit

sociologique est problématique, aussi, parce qu'il « naturalise » l'histoire de la crise : « Remettant tout en cause, il ne s'attaque à rien. Les catégories anthropologiques qu'il mobilise demeurent en dehors de toute prise politique et occultent des formes de production, de pouvoir et de pensée qui, au tournant du XIX^e siècle, nous ont fait prendre le chemin de l'abîme » (p. 12).

- 3 Cet ouvrage présente deux intérêts majeurs. Le premier est empirique, car il rassemble des études de cas d'une remarquable richesse. L'auteur a choisi quelques techniques médicales et industrielles emblématiques du XIX^e siècle et s'est demandé comment elles ont pu s'imposer, en France et en Grande-Bretagne, en dépit des controverses qu'elles ont suscitées. Les deux premiers chapitres traitent des techniques médicales antivarioliques : le cas de l'inoculation montre comment l'application des techniques probabilistes à la vie a échoué à faire advenir des sujets désinhibés prêts à risquer leur vie pour la sauver et le cas de la vaccination montre comment l'avènement des techniques probatoires ont au contraire permis d'imposer la définition improbable d'un virus non virulent protégeant à jamais de la maladie. Les deux chapitres suivants étudient les dispositifs scientifiques, administratifs et juridiques qui ont permis à l'industrie chimique de se développer en dépit des plaintes des populations riveraines et de la médecine hygiéniste du XVI^e qui considérait l'environnement comme un facteur déterminant de la santé. Les deux derniers chapitres s'intéressent, enfin, à l'apparition des normes techniques de sécurité : le cas de l'installation du gaz d'éclairage montre comment elles ont permis de légaliser cette technique en dépit des accidents et des plaintes des citoyens ; et le cas des technologies de la vapeur et du rail montre comment elles ont permis de faire advenir des techniques parfaites dont les ratés seraient imputables à l'erreur humaine.
- 4 Le second intérêt de cet ouvrage est théorique, car l'auteur y développe un concept original. Il soutient que toutes ces innovations ont donné lieu au même processus de « désinhibition réflexive » : les risques ont été pris en compte dans tous les cas, mais des stratégies ont été systématiquement mises en œuvre pour passer outre, c'est-à-dire normaliser les risques et autoriser les innovations. L'auteur montre ainsi « comment les régulations, les consultations, les normes de sécurité, les procédures d'autorisation ou les enquêtes sanitaires qui prétendaient connaître et contenir le risque eurent généralement pour conséquence de légitimer le fait accompli technologique » (p. 16).
- 5 Cet ouvrage présente, cependant, deux limites. La première est liée au regard que l'auteur porte sur les risques contemporains. Ce dernier souhaite faire de « l'histoire politique » et souligne donc « l'importance pour le mouvement écologique et pour la société en général d'avoir un regard historique lucide sur le passé de la technoscience » (p. 302). Le problème est qu'il ne se limite pas aux techniques du XIX^e siècle. Il soutient que les techniques du XX^e (nucléaire, organismes génétiquement modifiés, etc.) ont fait l'objet du même processus de désinhibition réflexive, mais ne s'appuie sur aucune étude empirique approfondie de ces techniques pour justifier son propos.
- 6 La seconde limite est liée au regard que l'auteur porte sur la sociologie des risques. Ce dernier a tendance à croire que tous les sociologues partagent le même rêve « d'une technoscience maîtrisée » et « d'un progrès en pente douce », alors que « l'histoire de la technique est [en réalité] celle de ses coups de force et des efforts ultérieurs pour les normaliser » (p. 19). Or tous les sociologues ne partagent pas, loin de là, ce point de vue. Charles Perrow a ainsi soutenu, par exemple, dans sa théorie du *normal accident* que les accidents sont inévitables compte tenu du degré élevé de « complexité » et de

« couplage » de certaines technologies, et Diane Vaughan a quant à elle argué, dans son analyse de l'explosion de la navette spatiale Challenger, que l'accident était le résultat d'un long et lent processus de « normalisation de la déviance » au sein de la NASA. Il aurait donc été intéressant que l'auteur se situe par rapport à ces deux théories sociologiques célèbres qui traitent elles aussi de la « normalisation » des risques.

- 7 Cela aurait d'ailleurs été d'autant plus intéressant qu'il existe une différence notable entre ces théories. Chez Diane Vaughan et Charles Perrow, la normalisation des risques est involontaire et inconsciente : elle est due à un ensemble de contraintes technologiques, organisationnelles et cognitives qui empêchent les acteurs de repérer, comprendre et donc maîtriser les risques. Tandis que chez Jean-Baptiste Fressoz, la normalisation est consciente et assumée : elle est une conséquence du libéralisme économique qui fait de la prospérité matérielle et donc de la technique une « raison d'état » (p. 287) et naît, par conséquent, de la collusion qui se forme entre les sphères politique, administrative, industrielle et savante pour légitimer des objets perçus au départ comme inacceptables.
-

AUTEURS

IVANNE MERLE

Centre de sociologie des organisations (CNRS - Sciences Po)

19, rue Amélie, 75007 Paris, France

ivanne.merle[at]orange.fr